

Edmond Rostand, poète de théâtre. Actes du centenaire et du cent cinquantième (1868-1918, 2018). Sous la direction de BERTRAND DEGOTT, OLIVIER GOETZ et HÉLÈNE LAPLACE-CLAVERIE. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, « Annales littéraires », 2021. Un vol. de 385 p.

En dépit du prestige populaire dont jouit l'auteur de *Cyrano de Bergerac* et des éditions régulières de ses chefs-d'œuvre, les études sur Rostand restent peu abondantes. Le double anniversaire de 2018, qui a fait concorder le centenaire de la mort de l'auteur et le cent cinquantième de sa naissance, n'est pas parvenu à placer Rostand sous les projecteurs de l'actualité culturelle, mais il a permis de rassembler une équipe pluridisciplinaire de vingt auteurs, dont une partie travaille déjà à l'édition critique du *Théâtre complet* de Rostand pour Classiques Garnier. Le présent volume qui comprend 23 études organisées en quatre chapitres de proportions à peu près égales, ainsi qu'une introduction contextualisant très bien le volume dans son contexte scientifique, est susceptible d'intéresser des spécialistes de littérature française, littérature comparée, histoire culturelle et arts du spectacle.

Un premier chapitre (« Rostand à l'œuvre. La maison et l'atelier du poète ») fait entrer dans la demeure de l'artiste poète – dans son aspect à la fois architectural et littéraire. Il donne des éclairages non seulement sur la fabrication poétique (à travers des points de vue sur les affres de l'auteur et ses diverses dédicaces aux acteurs), mais sur un inédit de jeunesse récemment mis au jour, *La Maison des amants*, ainsi que sur la maison de l'auteur à Combo-les-Bains (la Villa Arnaga), maison d'artiste devenue lieu touristique avec le temps, dont l'histoire est remise en perspective dans le contexte de l'histoire de l'architecture 1900 et des rêves du poète Edmond Rostand. Le deuxième chapitre (« Un théâtre de tous les possibles ») ouvre les pistes d'interprétation pour les œuvres un peu moins connues de l'auteur (*Les Romanesques*, *La Princesse lointaine*, *La Samaritaine*, *Chantecler*, *L'Aiglon*, *La dernière nuit de Don Juan*), en utilisant différentes grilles méthodologiques (générique, stylistique, poétique, études plastiques, génétique, mythocritique), qui permettent de rendre compte de la diversité de l'inspiration de Rostand. Le troisième chapitre offre des clés de lecture extrêmement intéressantes sur l'« inépuisable Cyrano », en mobilisant des questionnements propres à notre temps (lecture politique, liens avec d'autres genres comme l'opérette ou le cinéma naissant). Il renouvelle certainement l'approche que l'on peut avoir de ce chef-d'œuvre, en assurant une contextualisation fine de cette pièce à la fois pleine de sous-entendus aujourd'hui peu lisibles et qui était parvenue à réunir le public au moment où l'Affaire Dreyfus le divisait et où d'autres formes de spectacle entraient en concurrence avec la littérature dramatique. Enfin, le dernier chapitre (« Adaptations, réécritures, avatars ») invite à parcourir à la fois « le chemin du bas » et « le chemin d'en haut » comme aurait dit Umberto Eco, et à réactiver ainsi toute une palette d'émotions et de souvenirs : adaptations télévisuelles de Jean-Christophe Averty, adaptations opératiques (*La Princesse lointaine* de Witkowski, *Cyrano de Bergerac* d'Alfano et surtout *L'Aiglon* de Honegger), spectacles chorégraphiques (notamment ceux de Roland Petit), littérature pour la jeunesse, et enfin dérivés liés à la mode ou à la publicité.

Tous les articles sont intéressants à des titres divers, et forment un ensemble varié, cohérent, vraiment neuf, illustré dans le texte de manière pertinente, avec une belle restitution des couleurs et contrastes (ce qui est devenu rare). Des index permettent de circuler dans l'ouvrage, certainement appelé à devenir une référence des études rostandiennes.